

# MESSAGER DE TAHITI.

Abonnements : 1 franc par le mois  
AU COMPTANT.  
S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

On s'abonne à l'imprimerie  
du Gouvernement.  
Prix : 12 francs par an,  
payables par trimestre et  
d'avance.

## PARTIE OFFICIELLE.

### MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

DIRECTION DES COLONIES. — Bureau du régime politique et  
du commerce.

*Exemption de droits à accorder aux bâtiments  
de guerre espagnols en relâche dans nos colonies.*

#### CIRCULAIRE N° 435.

Toulon, le 28 septembre 1852.

MONSIEUR LE COMMISSAIRE,

La question s'est présentée de savoir si les  
bâtiments de guerre espagnols en relâche dans  
nos colonies, y jouissent pour les vivres et mu-  
nitions dont ils peuvent avoir besoin, de l'immu-  
nité de droits qu'une convention de 1768 leur  
assure dans les ports de France.

Bien qu'aucune décision formelle n'étende à  
leurs colonies le privilège que les Gouverne-  
ments de France et d'Espagne se sont mutuelle-  
ment concédé dans la métropole, ce traitement  
de faveur réciproque résulte de l'esprit de la  
convention de 1768 interprété dans son sens le  
plus libéral, et il n'y a pas lieu de douter que  
l'exemption des droits ne doive être accordée  
aux navires de guerre espagnols qui seraient  
dans le cas de renouveler leurs approvisionne-  
ments aux îles de la Société.

Recevez, monsieur le commissaire, l'assu-  
rance de ma considération très distinguée.

*Le ministre de la marine et des colonies,*

Signé : THEODORE DUCOS.

## PARTIE NON OFFICIELLE.

(Extrait du journal le *Veu no Tahiti*).

Un premier bateau à vapeur le *Monumental*  
*City*, vient de mouiller sur notre rade, venant  
de San-Francisco, avec 140 passagers destinés  
pour l'Australie. Un second, le *New-Orléans*,  
pour la même destination, nous est annoncé  
comme devant paraître sous peu de jours. Ainsi se  
trouvent accomplies les paroles presque prophé-  
tiques du gouverneur dans le toast qu'il a porté  
aux habitants de Tahiti au milieu des fêtes de  
Faro-Ute. Ces navires à vapeur sont les pion-  
niers de la ligne de communication qui cherche  
à s'établir entre la Californie et les ports de la  
Nouvelle-Hollande; et nous pouvons nous en  
rapporter à l'esprit entreprenant des Améri-  
cains; ils feront tout ce qui sera possible pour  
primer la ligne anglaise dont le point de départ  
sera Panama, et qui a reçu sa charte d'exporta-  
tion le 1 avril 1852. Mais il ne faut pas nous faire  
illusion, si Tahiti veut avoir la part qui lui re-  
vient dans les bénéfices de ces audacieuses en-  
treprises, si nous voulons que ces lignes choisissent  
notre port comme point de relâche dans le  
vaste Océan Pacifique, il faut qu'en retour nous  
puissions leur offrir des avantages qui nous rendent  
nécessaires. Le Gouvernement l'a compris et  
n'a rien négligé pour préparer des ressources  
de toutes sortes aux navires dans son arsenal. Eh  
cela il a été merveilleusement aidé par les indi-  
gènes qui ont élevé comme par enchantement  
les magasins de Faro-Ute. Il y a plus : la place  
manque complètement de charbon, le *Monumen-*

*tal City* se trouvait donc exposé à voir sa tra-  
versée compromise par défaut de combustible;  
le Gouvernement n'a pas hésité à livrer géné-  
reusement à prix coûtant son propre approvi-  
sionnement afin que ce bateau à vapeur continue  
sa route.

Les indigènes de leur côté ont montré une  
grande ardeur pour satisfaire aux désirs ou aux  
besoins des passagers; dans toutes les cases les  
émigrants d'un autre monde ont trouvé l'accueil  
le plus bienveillant, le marc é a été pendant ces  
derniers jours plus abondamment approvisionné  
de poisson, de fruits et légumes du pays. Et comme  
si l'apparition de ce bateau à vapeur, qui ré-  
veille tant d'espérances, ne pouvait avoir lieu  
sans quelque prodige de la Providence; le bruit  
court qu'un monstre marin a poussé sur nos cô-  
tes, dans les filets des pêcheurs, le poisson en  
grande abondance. Sans repousser cette inter-  
vention de la divinité, nous y voyons le doigt de  
la Providence qui ne manque jamais au labour  
intelligent, aux hommes de bonne volonté; aï-  
des-toi, le ciel t'aidera!

Maintenant il ne nous reste plus qu'à faire un  
vœu, c'est que les résidents étrangers aux maus  
desquels tout l'or verté par les émigrants de la  
Californie finit toujours par revenir, veuillent  
bien joindre leurs efforts à ceux des indigènes,  
pour que navires et passagers trouvent parmi  
nous un attrait qui nous conquière leur préfé-  
rence.

Nous croyons savoir qu'une maison notable  
de la colonie prend des mesures pour s'assurer  
un dépôt de charbon en vue d'éventualités pro-  
chaines; le Gouvernement, qui n'a d'autre but  
que le bien du pays, aidera de pareilles spé-  
culations de tout son pouvoir. Nous faisons appel  
aux colons pour mettre en valeur des potagers  
qui fournissent le marché de légumes si nous  
des peuples de race européenne. Un respectable ha-  
bitant du pays a donné l'exemple. Qu'on s'at-  
tende sur la route de Papea le jardin de M. Bré-  
mond et l'on saura ce que peut le travail opé-  
nrière pour forcer cette terre si rebelle aux plan-  
tes de l'Europe, à produire des pommes de terre,  
des choux, des melons, des carottes, tous les  
légumes enfin qui font la richesse des maraichers  
aux environs de Paris.

Et comme l'ordre public est respecté de tous  
ceux qui viennent nous visiter, les capitaines des  
navires restent émerveillés de notre police à la  
fois si active et si bienveillante qui ne laisse  
presque aucun vol impuni et qui maintient les  
équipages sous la main de leurs chefs. Les pas-  
sagers eux-mêmes semblent heureux de se sou-  
mettre à cette règle toujours en œuvre, toujours  
attentive, qui leur garantit une relâche douce et  
pleine de charme au sein d'un pays particulière-  
ment favorisé du ciel. Courage donc, habitants  
de ces îles; notre avenir s'ouvre plein d'espé-  
rances; c'est à nous à nous en montrer dignes.

La saison des oranges qui commence à déjà  
attiré quelques navires sur notre rade, d'autres  
sont annoncés et attendus très prochainement.  
Les districts de la presqu'île de Tahiti et de la  
partie Est de Tahiti étant en général les plus  
avancés travaillent depuis plusieurs jours à la ré-  
colte des oranges qui, à peine cueillies, sont  
enveloppées avec soin dans la feuille du pandanus  
et entassées régulièrement dans les cales des  
navires; 250,000 prises à Ahabu composent le



chargement du *Barkett* déjà en route pour San-Francisco. En quittant Hitiia, le 17 mars, ce navire a laissé dans le voisinage du Taravao les trois mâts le *Dumont d'Urville*, occupé à embarquer activement des milliers d'oranges recueillies sur la presqu'île, dans les districts de Teahupoo, Mataoac, Tohohou. Depuis deux années les oranges paraissent souffrir; une affection semblable à celle qui a sévi sur les vignes en France; se remarque sur les oranges de Taïti; leur écorce est corrodée et rugueuse au contact, une couche crasseuse qui semble être déposée dans le tissu par ces mouches-mariques, si habiles à bâtir leur nid de boue, et qui depuis peu ont envahi toutes les habitations, enlaidi ce beau fruit, sans cependant lui ôter aucune de ses qualités. On pourrait croire, par analogie, que ces végétations grisâtres qui enlèvent au raisin ses précieuses qualités sont nuisibles aux oranges; heureusement il n'en est rien, et si elles perdent en beauté, la substance intérieure est toujours aussi douce, aussi fraîche au goût qu' auparavant. Cette maladie n'attaque donc que l'écorce et ne peut avoir d'influence que sur le développement du fruit.

Les dernières nouvelles reçues des différentes divisions de l'île annoncent une production moindre que les années précédentes; les districts de Paia, Punaauia, Faia sont pauvres en oranges; ceux de Papara, Atimanoa, Papeari, généralement si productifs, n'auront, dit-on, qu'une récolte ordinaire, encore sera-t-elle bien arriérée. Si nous avons à regretter que la partie la plus belle de l'île soit si durement traitée, nous nous consolerons cependant en espérant qu'elle fournira aux chargements de plusieurs navires, et tout d'abord à celui du trois mâts la *Favorite*, qui partira incessamment pour Papeete.

On sent de quelle importance sont ces détails si l'on jette les yeux sur le tableau suivant, établissant les prix comparatifs, à des époques très rapprochées, du cours des oranges sur la place de San-Francisco.

Les prix courants sur le marché de San-Francisco étaient pour les oranges de Taïti :

Le 9 février.

Oranges de 25 à 30 piastres le 1000.

Citrons de 25 à 40 piastres le 1000.

Jus de citrons de 3 fr. à 3 fr. 50 c. le gallon.

Le 15 février.

Oranges de 25 à 40 piastres le 1000.

Citrons de 25 à 40 piastres le 1000.

Jus de citrons de 3 fr. à 3 fr. 50 c. le gallon.

Du 9 au 15, par conséquent dans l'espace de 6 jours, le millier d'oranges a été en hausse de 10 piastres; les citrons étaient stagnants et le limon manquait complètement. On voit combien il est indispensable pour ceux qui exploitent ce genre de commerce d'être continuellement instruits des moindres particularités, puisqu'il est démontré que la vente de ces produits, sujets à tant de perturbation, oscille avec rapidité suivant le besoin ou le caprice du moment.

#### NOUVELLES DIVERSES.

— On a fait dans le port de New-York l'expérience de la nouvelle machine Ericsson; les résultats ont trompé l'attente générale. On dit cependant que le navire anglais a été adapté le nouveau propulseur à une vitesse de 10 à 14 milles la première heure.

— En Angleterre, le ministère ayant été saisi par la chambre des communes d'une question de cabinet, vers le 18 décembre, le premier ministre serait allé trouver le roi sur le sujet de la nomination d'un nouveau ministère, supposant que le cabinet serait composé d'éléments de partis divers. Lord Aberdeen pensait de voir prendre la haute main dans la chambre des lords, et M. Gladstone dans la chambre des communes.

— Le mouvement commercial a pris en France un essor inouï, et, en un siècle, les affaires ne peuvent suffire aux commandes.

— Le Gouvernement britannique et le premier qui ait reconnu l'Empire. Cet événement inattendu avait fait hausser les fonds des transactions de la Bourse, ayant pris une grande animation.

— Le total des revenus de l'Empire de France a été accordé à l'Empereur, sans parler du revenu annuel de 2 millions 500 mille francs provenant des domaines de la couronne.

— Le prince Napoléon-Bonaparte, fils de l'ex-roi de Westphalie, doit prendre le titre de lieutenant de l'Empereur en Algérie.

— Les ministres reçoivent une pension viagère de 30,000 francs, et les membres du Corps législatif un traitement de 6,000 francs.

— Abd-el-Kader a dû se rendre à Bougie avec toute sa suite, son fortin et son armée, 500 hommes, du Gouvernement français une pension annuelle de 100,000 francs.

— Les journaux de Mexico apportent la nouvelle d'un coup d'état, exécuté par le président Cavallo, successeur d'Arzob. Le chef du pouvoir exécutif aurait dressé rapidement le complot, à la force des baïonnettes.

— A la date du 13 décembre, M. Perrier, cousin de Frère aux Sablons, allant s'embarquer au Callao sur un bâtiment de guerre français, qui avait ordre de le transporter avec sa suite à Honolulu.

— La rue de Rivoli est terminée. Cette superbe voie de communication, qui a 15,000 mètres de longueur, aura coûté à la ville de Paris près de 50 millions.

— Si on en croit les nouvelles de l'intérieur de la Californie, la conjecture que ce pays produirait du diamant serait fondée; car on y a trouvé un brillant magnifique pesant 17 carats.

#### MARCHE.

Les poissons, les légumes et les fruits abondent depuis quelques jours à Papeete, des embarcations chargées de fret, de poisson et de légumes arrivent journellement des districts pour approvisionner la ville. Le tiers commun à partir sur le marché. L'état des bœufiers est toujours bien garni de vaches folles, et les volailles ont été moins rares cette semaine. Tahiti-Haur nous a expédié de ses produits, et Moorea a fourni notre marché de toutes sortes de poissons et de volailles.

— Le bruit court que quelques chercheurs d'or, passagers du *Monumental-City*, ont découvert dans une des vallées de Taïti des indices de terrains aurifères. Nous avons eu fait à l'appréhension de nos lecteurs.

#### Mouvement du port de Papeete du samedi 12 mars au samedi 19 mars 1853.

##### ENTRÉS.

15 mars. La Goelette du protecteur *Marie-Louise*, capitaine Le Guerne, 29 tonneaux, 5 hommes d'équipage, 5 passagers, venant de Raiatea, 2 jours de mer, chargement évalué à 2,750 francs.

16, 3 mâts américain *Ellen Brocks*, capitaine Darvis, 464 tonneaux, 18 hommes d'équipage, venant des îles Sandwich, avant-courier, 6-200 barils d'huile, 2,800 barbes de balaine, à destination de New-Bedford. Une voie d'eau considérable a obligé ce navire à relâcher à Papeete, où il doit se réparer.

76. Goelette française *Norma*, capitaine Alexandre, 137 tonneaux, 9 hommes d'équipage, venant des îles Gambiers, 11 jours de mer, chargement divers, à destination de Taïti, valeur 70,000. Ce bâtiment a passé, aux îles Gambiers, venant de Valparaiso.

##### BATIMENTS SORTIS.

16 mars. 3 mâts baliseur américain *in America*, capitaine Fisher, 418 tonneaux, 32 hommes d'équipage, allant à la pêche, allant à 4 îles Sandwich, avec son huile.

16 Goelette américaine *Fides*, capitaine Buchanan, 99 tonneaux, 6 hommes d'équipage, allant à Boston, avec un chargement de divers marchandises, valeur des marchandises exportées 50,634 fr.

17. Goelette française *Aorai*, capitaine Taylor, 69 tonneaux, 9 hommes d'équipage, allant aux îles Ponoiu, avec des marchandises d'échange, valeur 4,000 francs.

17. Le cotre français le *Muaïilo*, capitaine Faraire, 10 tonneaux, 3 hommes, d'équipage, allant aux îles sous le vent, sur lest.

Le bateau à vapeur américain le *Monumental-City*, est accosté au quai de Faté-ti et s'embarque son charbon.

Le 3 mâts américain le *James Edwards*, est accosté au quai d'abattage, et prend ses dispositions, pour visiter la carène.

#### AVIS.

M. Doiron, horloger à Papeete, à l'honneur d'informer le public qu'il vient de recevoir un assortiment complet d'objets d'horlogerie, tels que verres de montres, aiguilles, ressorts, etc.

On trouve également chez lui un choix varié d'articles de bijouterie, depuis quinze carats jusqu'au titre le plus élevé.

#### NOTICE.

Mr. Doiron, watchmaker at Papeete, has the honor to inform the public that he has just received a large assortment of articles in his line of business, such as, crystals for watches, hour and minutes hands, springs, etc., etc.

He has also a splendid variety of articles of jewelry, from fifteen carats to the highest mark.

L. GÉRANT: BRUIT.